
Biban (Les Portes)

E.B., P. Trousset et R. Paskoff



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1756>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1756](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1756)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1991

Pagination : 1488-1492

ISBN : 2-85744-549-0

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

E.B., P. Trousset et R. Paskoff, « Biban (Les Portes) », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 10 | 1991, document B73, mis en ligne le 01 mars 2013, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1756> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1756>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Biban (Les Portes)

E.B., P. Troussset et R. Paskoff

- 1 Ce nom arabe entre fréquemment dans la toponymie du Maghreb. Il s'applique principalement à l'ensemble montagneux que les géographes ont appelé ainsi en raison des deux défilés des « Portes de Fer ». Il entre également dans la dénomination d'une importante lagune du Sud tunisien, la Bahiret el Biban. Il sert aussi à désigner de petits hypogées creusés à flanc de rocher, particulièrement nombreux dans le nord de la Tunisie.

Les monts des Biban (E.B.)

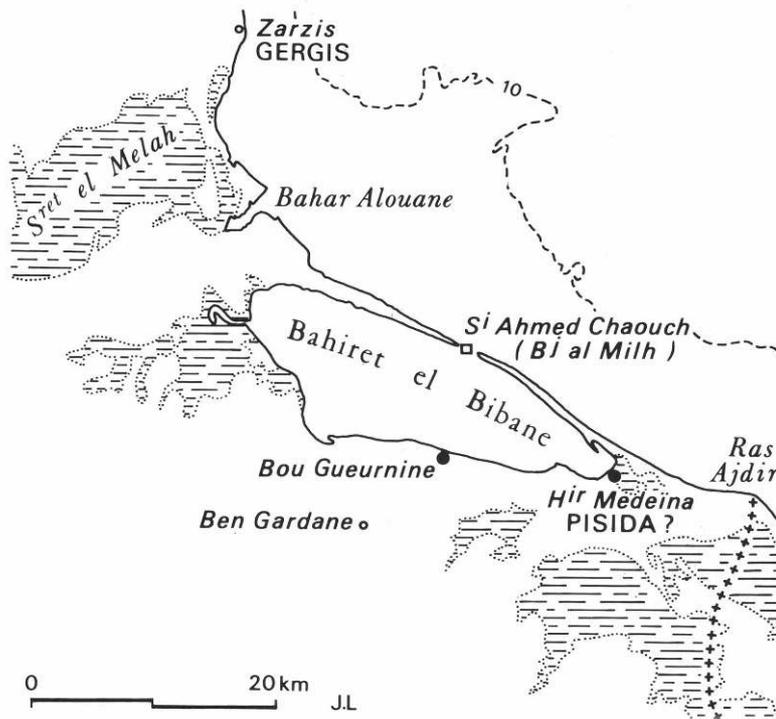
- 2 Le nom donné à cette chaîne montagneuse de roches schisteuses et marneuses de l'Algérie centrale s'explique par l'existence de deux défilés très étroits et tourmentés (les *Biban* ou Portes) qui assurent le passage de la vallée de l'oued Sahel au bassin de l'oued Bou Sellam. Ces défilés de franchissement difficile ont été creusés dans des couches de schistes marneux redressées à la verticale, ce qui donne un aspect dantesque à ces gorges traversées par l'oued Chebba (*Bab el-kebir*) et par l'oued Bou Ktoun (*Bab es-Sghir*). Aujourd'hui la route et la voie ferrée d'Alger à Constantine empruntent la vallée de l'oued Chebba, la grande « Porte », mais cet itinéraire ne fut emprunté qu'à partir d'une époque récente. A partir du XVI^e siècle, ce furent les Turcs qui le suivirent parce qu'il correspondait au trajet le plus court entre Alger et le Beylik de l'Est. Les tribus montagnardes qui gardaient cette voie percevaient, à chaque passage des colonnes turques, un droit dont la somme était fixée d'avance.
- 3 Dans l'Antiquité et pendant le Moyen Age arabe les voies de communication les plus suivies entre l'Algérie centrale et l'Algérie orientale passaient beaucoup plus au sud : la principale contournait par le sud les Monts du Hodna et le Zab et atteignait Auzia (Sour El-Ghozlan) ; un autre itinéraire, plus récent reliait directement Sitifis (Sétif) à Auzia en longeant le versant sud des Monts du Guergour et de la chaîne des Biban.
- 4 Le nom français des « Portes de fer » donné aux défilés est la traduction de la dénomination turque *Damir Kapu*. Les Portes de fer furent franchies pour la première fois par une colonne de l'armée française sous le commandement du maréchal Vallée,

en présence du Duc d'Orléans, le 28 octobre 1839. Ce passage, par *Bab es Sghir*, se fit sans dommage d'aucune sorte, pour la bonne raison que le maréchal Vallée avait, par l'entremise de Mokrani, bach-agma de la Medjana, versé aux Djebalia le droit de passage que payait habituellement les Turcs. Le franchissement des « Portes de Fer » n'en eut pas moins un retentissement considérable, il fut illustré par des estampes, des gravures et des tableaux qui exagérèrent romantiquement l'aspect grandiose et « lugubre » (Guide bleu de l'Algérie. 1950, p. 249) de ce défilé. Il faut reconnaître que le nom même de Portes de fer parlait à l'imagination. La jonction terrestre ainsi établie entre Alger et Constantine n'en était pas moins un succès effectif qui mettait fin à l'ambition d'Abd el-Kader de contrôler l'Algérie centrale dans sa totalité. Désormais les clauses obscures du Traité de la Tafna étaient dépassées et la lutte à outrance était engagée entre l'Émir et la France.

Bahiret el Biban (R. Paskoff)

- 5 Située dans le Sud tunisien, à proximité de la frontière libyenne, la Bahiret el Biban est une lagune côtière originale dans un environnement aride (pluviométrie moyenne annuelle inférieure à 200 m). Elle est isolée de la mer, non par une flèche sableuse actuelle ou holocène, mais par un bourrelet consolidé haut de quelques mètres (Slob ech Chergui à l'Est, Slob el Gharbi à l'Ouest), fait d'un calcaire gréseux oolithique (formation Rejiche). Ce bourrelet représente un ancien cordon littoral qui s'est formé pendant le dernier interglaciaire, il y a environ 125 000 ans.
- 6 La Bahiret el Biban a une forme grossièrement elliptique ; son grand axe, orienté ONO-ESE, mesure 32 km, son petit axe 9 km. Elle couvre une surface de 230 km². Sa profondeur maximale atteint 6,50 m dans une gouttière médiane qui correspond au grand axe du bassin. La lagune communique avec la mer, à peu près au droit de son petit axe, par une ouverture large de 2,5 km, mais réduite à de multiples passes, étroites et très peu profondes, séparées par des îlots ; seul le chenal d'El Biban, juste à l'est de l'îlot du même nom, a une profondeur qui peut atteindre 5 m.
- 7 Plusieurs facteurs commandent le régime hydrologique de la Bahiret el Biban : les échanges avec la mer au niveau des passes ; l'évaporation surtout sensible aux deux extrémités du bassin ; les apports d'eaux continentales, faibles pour ceux liés aux nappes souterraines, parfois importants mais exceptionnels pour ceux dus aux crues d'oueds, en particulier l'oued Fessi. A l'intérieur de la lagune, les vents locaux engendrent une dérive littorale qui se déplace préférentiellement dans le sens des aiguilles d'une montre et qui est perturbée, à proximité des passes, par des courants alternatifs provoqués par la marée dont le marnage moyen est ici de l'ordre de 0,70 m. Les températures des eaux de surface varient entre environ 13° en janvier et 27° en août.

Mer des Biban.



- 8 La composition chimique des eaux de la Bahiret el Biban n'est constante ni dans le temps ni dans l'espace. Elle dépend des courants qui permettent l'ingression des eaux marines, des arrivées intermittentes d'eaux continentales, de l'évaporation plus
- 9 ou moins forte suivant les saisons. La lagune présente une dissymétrie fondamentale entre sa moitié occidentale où l'influence des saumures évaporitiques est prépondérante et sa moitié orientale où les eaux sont chimiquement voisines de celle de la mer ouverte. Dans l'ensemble les échanges avec la mer sont insuffisants pour compenser l'évaporation de la lagune. Celle-ci se comporte comme un piège pour les sels dissous et seuls des apports continentaux importants, lors des années pluvieuses, déclenchent de temps à autres des phases de dessalage. Ainsi se maintient une salinité d'ensemble modérée qui, en moyenne, ne dépasse pas de 15% celle de l'eau de mer voisine.
- 10 La Bahiret el Biban constitue actuellement un des hauts lieux de la pêche en Tunisie. Les poissons y abondent (daurades, loups, serres, marbrés, saupes, mullets) et cette richesse a attiré l'Homme depuis des époques très reculées. Aujourd'hui des bordigues, installées à la sortie des deux passes situées de part et d'autre de l'îlot d'El Biban, permettent la capture des poissons qui migrent vers le large. Les prises sont particulièrement importantes d'octobre à janvier et de mai à août quand les poissons migrent vers la mer. La production moyenne est d'environ 300 tonnes par an, mais elle varie beaucoup d'une année à l'autre en fonction inverse de la salinité des eaux dans la lagune. Les longues périodes de sécheresse engendrent des salures accusées qui empêchent un bon alevinage, donc une chute marquée des prises de poissons.

Les ressources halieutiques (P. Troussset)

- 11 Les ressources halieutiques de la Bahiret el Biban étaient déjà connues et exploitées dans l'antiquité : sur ce point, le témoignage des textes est en accord avec les données archéologiques récentes. Dans le Périple du Pseudo-Scyllax (Desanges, 1978, p. 408-409), des Salaisons (Tarikheiae) sont mentionnées entre Abrotonon (Sabratha) et l'île des Hauts-Fonds (Jerba) ; pour Strabon (XVII, 3,18), ces Salaisons et des fabriques de pourpre (porphyrobapheia) étaient localisées à Zoukhis, c'est-à-dire à l'entrée de la Bahiret el Biban (Desanges p. 101), où des traces d'installations d'époque romaine (cuves, mosaïques), s'observent effectivement à proximité du bordj hispano-turc de l'îlot Sidi Ahmed Chaouch. La position privilégiée de ce dernier, près du plus important des chenaux qui ont donné leur nom (biban = les portes) à la lagune, a permis une occupation humaine permanente à travers les siècles.
- 12 D'autres sites d'importance majeure ont été reconnus sur les rives de la Bahiret el Biban, qui mettent en évidence une présence humaine plus dense dans l'antiquité que de nos jours, autour d'activités liées à la pêche : sur la rive sud, face à l'entrée de la lagune, l'Henchir Bou Gueurnine, se remarque par de très nombreuses et vastes citernes ; en plusieurs autres points, sur les slobos notamment, on voit des restes de tours qui font penser aux observatoires (thynnoscopia), mis en place, selon Strabon (XVII, 16), pour guetter les migrations de poissons. Le plus remarquable des établissements antiques est celui d'Henchir Medeina, situé à l'extrémité sud-est de la Bahiret el Biban. Il pourrait correspondre à la localité de Pisida mentionnée par la Table de Peutinger (VII, 1-2) entre Pons Zitha et Sabratha. Les vestiges, étendus sur environ 500 m en bordure du rivage intérieur de la lagune, avaient été pris à tort pour les quais d'un port dans les descriptions anciennes (Rebillet, 1892 ; Lecoy de la Marche, 1894). Les éléments les plus caractéristiques étaient en effet de longs alignements de blocs ou de dalles, disposés parfois sur deux rangées à la limite de l'estran. Mais il n'y a jamais eu ici, à l'époque antique, de fond suffisant pour permettre l'accostage des bateaux, même de faible tirant d'eau. Il s'agit, en fait, des substructions dégagées par l'érosion littorale, de batteries de cuves appartenant à un groupe d'usines de salaisons ou de *garum*. Des analogies nombreuses sont en effet à souligner avec les établissements du même genre signalés plus au nord le long des côtes tunisiennes, notamment à Nabeul, Salakta et à Kerkennah, ainsi qu'avec ceux qui ont été étudiés sur les côtes ibériques et marocaines.

Biban (Hypogées) (E.B.)

- 13 Le Nord de la Tunisie possède un nombre important de petits hypogées creusés en flanc de falaise ou de rocher, d'âge protohistorique. Les populations leur donnent préférentiellement deux noms qui apparaissent dans la toponymie, ceux de *rhorfa* et de *biban*. Ce dernier, qui fait allusion aux ouvertures rectangulaires de ces tombes, est utilisé en particulier dans la région de Bizerte (voir *Atlas préhistoire de la Tunisie*, feuille Bizerte). Les archéologues ont fait la fortune d'un autre terme pour désigner ces hypogées, celui de *hanout** (pluriel *haouanet*) qui est le nom utilisé en Algérie orientale, particulièrement à Roknia où des hypogées de ce type furent décrits pour la première fois (Berbrugger, 1864).

BIBLIOGRAPHIE

Rebillet, « Note sur le Bahira des Bibans et Medeina (Tunisie) », *Bull. archéol. du Comité des Trav. Hist.*, 1892, pp. 126-128.

Lecoy de la Marche H., « Recherche d'une voie romaine du Golfe de Gabès vers Rhadamès », *Bull. archéol. du Comité des Trav. Hist.*, 1894, pp. 141-413.

Desanges J., *Recherches sur l'activité des Méditerranéens aux confins de l'Afrique*, Rome, 1978.

Zaouali J., « La Mer des Bibans (Tunisie méridionale), aperçu général et problèmes de la pêche », *Actes du 3^e Congrès International d'Étude des Cultures de la Méditerranée Occidentale (Jerba, 1981)*, Tunis, 1985, pp. 301-313.

Medhioub K., *La Bahiret el Biban, Étude géochimique et sédimentologique d'une lagune du Sud-Est*, Paris, École Normale Supérieure, Travaux du Laboratoire de Géologie, 13, 1979, 150 p.

INDEX

Mots-clés : Algérie, Antiquité, Villes